

Le frelon asiatique

Apparu dans la région vers 2010, le frelon asiatique prolifère. Bien qu'il ne soit pas officiellement catalogué comme nuisible – on verra pourquoi ci-après – il n'est quand même pas le bienvenu. Il semble qu'il soit un fléau pour la diversité locale en s'attaquant aux abeilles indigènes ; le problème a plusieurs fois été évoqué dans les journaux au cours de ces derniers mois. Toutefois, des avis parfois opposés ont été émis, en particulier sur les méthodes de piégeage. Il semble qu'aucun article n'ait clairement montré l'animal par une photographie : pouvoir le reconnaître serait la première des choses ! Certes, une description est donnée : plus petit que notre frelon local (mais un peu plus massif qu'une guêpe) son abdomen est de couleur marron essentiellement, avec quelques raies jaunes*. Pour mieux le cerner, voici une photo prise à la mi-avril sur une fleur de camélia.



Au cours de l'été 2014 de nombreux individus ont fréquenté les jardins au voisinage de la rue Thibaut de Blaison. Leur observation en un lieu indique l'existence d'un nid à moins de 300 mètres. Les frelons asiatiques ont été trouvés sur des fleurs de framboisiers, de symphorine et surtout sur les celles de bananiers, cherchant leur nourriture au milieu des étamines (cette activité semblait tant les occuper qu'ils en devenaient faciles à enfermer dans un récipient qu'il suffisait de recouvrir).

Cet animal participe donc – comme l'abeille et bien d'autres – à la fécondation chez les plantes à fleurs grâce au pollen qui s'accroche sur leur corps, assurant ainsi le transport des cellules mâles ; pour cette raison, il peut être considéré comme utile. Cependant il n'est plus apprécié lorsqu'il s'attaque aux insectes utiles.

Pour le genre humain il n'est généralement pas agressif, mais quand il est à la recherche de nourriture il est assez vindicatif : lorsqu'un autre insecte vient à le déranger, en particulier si l'un de ses congénères cherche à lui disputer la place, il peut s'ensuivre un véritable affrontement (scène vue de nombreuses fois sur les fleurs de bananier).

Les procédés de piégeage avec bouteille et liquides sucrés sont controversés : certains naturalistes estiment que beaucoup d'autres insectes, utiles, sont ainsi détruits. (Dans un tel piège constitué d'une bouteille contenant un peu d'eau et un petit bouquet d'étamines de bananier accroché à l'intérieur, plusieurs dizaines de frelons asiatiques ont été noyés et très peu d'autres insectes piégés.)

La plupart de ces envahisseurs meurent en hiver. Ne subsistent que les futures reines. Après le repos hivernal chacune construit en avril-mai un nouveau nid, en fait un pré-nid, petite boule de quelques centimètres de diamètre. En été, cela deviendra une colonie de plusieurs milliers d'individus dans un nid pouvant atteindre un mètre de diamètre. A ce moment, la destruction ne sera possible que par des organismes spécialisés.

On peut trouver les pré-nids (ou nids primaires) accrochés dans des branches, mais aussi sous des toitures, dans des abris de jardin,... C'est au plus tard en mai qu'il faut les rechercher ; il est alors faciles de les détruire – avec leur unique occupant, la reine frelon qui l'a construit !

J.-C. S.

*Comme les abeilles et les guêpes, le frelon asiatique fait partie des HYMÉNOPTÈRES : deux paires d'ailes membraneuses, la paire postérieure plus petite et accrochée à la paire antérieure.

